

Représenter *Lorenzaccio* : le rôle travesti¹

La première mise en scène en 1896 avec Sarah Bernhardt dans le rôle de Lorenzo créa une tradition selon laquelle seule une actrice pouvait rendre l'équivoque et la fragilité du personnage. Une tradition qui va perdurer jusqu'en 1952 avec l'arrivée triomphale de Gérard Philipe : 56 ans de rôle travesti pour le personnage de Lorenzo...



1896. Sarah Bernhardt

C'est l'actrice elle-même qui prit l'initiative de mettre en scène la pièce de Musset en s'attribuant le rôle-titre. Sa personnalité de « monstre sacré » domine l'interprétation. Elle est alors âgée de cinquante-deux ans (à la reprise de 1912, elle en aura soixante-huit)

Faire jouer un rôle d'homme par une femme, **l'actrice s'en explique elle-même** :

« Hamlet, l'Aiglon, Lorenzaccio, sont des cerveaux hantés par le doute et la désespérance, des cœurs battant toujours plus fort et sans cesse torturés par leurs rêves évocateurs. L'âme brûle le corps. Il faut en voyant et en entendant agir ces Hamlet, il faut qu'on ait la sensation que le contenu va faire éclater le contenant. Il faut que l'artiste soit dépouillé de virilité. Il nous fait voir un fantôme amalgamé des atomes de la vie et des déchéances qui conduisent à la mort. C'est un cerveau sans cesse en lutte avec la vérité des choses. C'est une âme qui veut s'échapper de son enlacs charnel. C'est pourquoi je prétends que ces rôles gagneront toujours à être joués par des femmes intellectuelles qui seules peuvent conserver leur caractère d'êtres insexués, et leur parfum de mystère. »²

Considérons aussi le plaisir que tire l'actrice de jouer un tel rôle : « Dans aucun caractère de femme je ne retrouve une telle variété de sentiments, une telle puissance évocatrice » dit-elle par ailleurs.

Ce faisant, elle impose **une vision du personnage** que souligne Florence Naugrette : « Dans cet emploi, Sarah souligne l'indéfinition sexuelle du personnage, faisant ressortir sa souffrance, sa fragilité et son trouble psychique »³ Elle fait de Lorenzo un personnage moralement et sexuellement ambigu, dont le meurtre d'Alexandre lui fera retrouver la pureté perdue.

À lire les critiques de l'époque, on voit bien que c'est moins le texte de Musset ou le personnage de Lorenzo qui est le point de mire que le jeu de cette actrice exceptionnelle.

« L'interprète est aussi belle que l'œuvre. [...]

Voyez la magnifique audace de cette femme supérieure à toutes les femmes, qui, en possession de la gloire et de la renommée, assume un rôle d'homme, un personnage hamletique et byronien, le plus difficile qui existe au théâtre, un masque sur une figure dont chaque expression est simulée, dont



chaque geste joue la comédie, dont chaque mot est de réflexion, de dissimulation, de triple entente. Puissance morale, force physique, création de personnalité inconnue, — elle y exerce des dons surhumains, de sorte que cette entreprise inouïe resplendit en soleil de gloire sur sa carrière.

Regardez ; ce n'est pas une femme travestie qui entre sur la scène, c'est Lorenzaccio lui-même, les gestes, la démarche, le masque du chétif et sombre jeune homme, le verbe calculé, amer et railleur de l'éphèbe dévirilisé par la débauche en qui rugit une âme de lion. Comme il feint la peur devant une épée, le mignon du Médicis ! il pâlit, il se pâme, et, tout à l'heure, dans l'arsenal, contre Scoronconcolo, le fer en main, il poussera le spadassin avec une énergie, une violence, une fureur, des clameurs terribles, tel le fauve bondissant sur sa proie. C'est qu'il s'imagine avoir au bout de sa lame le Médicis.

Eh quoi ! une femme déploierait une telle force physique ? Oui, une femme ! [...] Nul interprète des vivants et des anciens, aucun homme n'aurait empli d'un tel rayonnement d'âme héroïque la parole de Lorenzaccio devant le vieux Strozzi... Par la transfiguration du genre, Sarah devient le personnage lui-même, tel que le voulut le poète dont elle est la voix. (**Henri Bauer**, *L'Écho de Paris* du 05/12/1896)

¹ Il s'agit ici de considérer **le rôle travesti**, à savoir que c'est une femme qui joue le rôle d'un homme en faisant la distinction avec le personnage travesti, personnage qui dans la fable prend l'apparence du sexe opposé.

² Extraits de Sarah Bernhardt - *L'art du théâtre, Souvenirs de scène*, éd. Sauret, Monaco, 1993, pp.135-140.

³ Florence Naugrette, « La mémoire des rôles de Sarah Bernhardt » dans *l'Opéra de Sarah, Avant-scène Théâtre*, n°1256

Et pourtant nombreux sont ceux qui considèrent que « le principe même du travesti fût-il assumé par un monstre sacré, défie le bon sens et inflige au rôle une irrémédiable distorsion » (Robert Abirached). Les voix s'élèveront dès les prochaines mises en scène attribuant le rôle de Lorenzo à des actrices, fussent-elles prestigieuses.

1927. Marie-Thérèse Piérat

42 ans quand elle joue le rôle de Lorenzo.



On comprend que le rôle de Lorenzaccio doit être tenu par un homme ; ce masque de faiblesse, de vicieuse langueur, de désenchantement énérvé, pour frapper le spectateur et captiver son imagination, doit être appliqué avec le fard sur un viril visage ; et c'est le jeune garçon qui doit ployer dans les bras vigoureux d'Alexandre de Médicis, quand le favori feint de défaillir en face d'une épée nue. Je pense que, à la Comédie-Française, M. Luguet, qui a campé un si jeune, si fort, si vivant et véhément Pierre Strozzi, aurait grâce à son talent, su se plier aux exigences d'un rôle redoutable et l'aurait tenu avec fermeté. Cela dit, on comprend aussi qu'aucune actrice ne peut, quel que soit son talent, nous représenter avec vraisemblance Lorenzaccio. Mme Piérat n'a que plus de mérite à en supporter le poids écrasant. Elle a de beaux moments et, dans la scène du meurtre, elle est admirable. Néanmoins, on a pensé que le public n'admettrait jamais que cette frêle créature vînt à bout toute seule du robuste duc (rôle joué avec beaucoup de force et d'éclat par M. Alexandre), et on lui fait appeler à la rescousse le spadassin Scroncocolo (*sic*) qui, dans le texte, n'entre que lorsque tout est accompli. Cette scène du meurtre est réglée merveilleusement et produit une impression profonde. **Gérard d'Houville**⁴

© Georges Pierre – Archives de la Comédie-Française

« Mme Marie-Thérèse Piérat assumait le rôle de Lorenzaccio. Elle y a témoigné une prodigieuse intelligence et de tous ses beaux dons de comédienne. Elle a donné plus que l'on pouvait espérer d'elle dans l'interprétation d'un personnage ironique, frénétique et morbide, qui est, par essence, contradictoire à sa nature claire de fine bourgeoise moderne. On a eu bien raison de la fêter. Mais en réalité, le rôle doit être tenu par un homme. Le précédent de Sarah Bernhardt ne prouve rien. Sarah, c'était le miracle permanent. » **Jane Catulle-Mendès** dans *La Presse* du 06/06/1927

Quand Alexandre la tient dans ses bras, il a l'air de caresser sa petite amie déguisée en page. L'absence de Fresnay, idéale interprète de Musset, se fait aujourd'hui cruellement sentir. Et cependant, Piérat possède beaucoup de talent. Pas celui-là pourtant. Tout le reste est à merveille. **Claude Berton**, *Les Nouvelles littéraires* - 11/06/1927

Certains vont pourtant penser qu'un rôle travesti peut être utile... Ou quand comédien et personnage se confondent...

À propos de l'allure efféminée du personnage :

« Au moment où Lorenzaccio s'évanouit devant l'épée qu'on lui tend, le duc le soutient, le cajole, l'embrasse avant de le renvoyer chez sa mère. L'instant d'après, on verra Lorenzo recevant encore un tendre baiser de son maître. On aperçoit dans cette circonstance l'utilité du travesti. M. Alexandre⁵ aurait-il osé les mêmes gestes s'il avait tenu dans ses bras M. Yonnel ou M. Fresnay ? Il est difficile de le croire. Il est difficile aussi de croire que le public les eût supportés. S'il les admet sans effort, c'est sans doute parce que ces gestes à plusieurs reprises paraissent appelés par le texte, mais c'est surtout parce que le rôle est tenu par une femme. À aucun moment nous ne pouvons oublier que Mme Piérat figure Lorenzo... Mais si nous ne l'oublions pas, ces embrassades perdent leur caractère équivoque. L'audace disparaît. C'est un cercle vicieux (on peut le dire !)... Vous n'en sortirez pas. » **Pierre Brisson**, *Le Temps* du 06/06/1929

⁴ *Revue des deux Mondes* Juillet-Août 1927 p.212

⁵ René Alexandre jouait le rôle du duc Alexandre de Médicis

1927. Renée Falconetti



La mise en scène est toujours centrée autour d'une vedette féminine, d'une actrice de renom : en 1927 c'est Renée Falconetti qui vient de triompher dans la *Jeanne d'Arc* de Dreyer. Elle a vingt-cinq ans quand elle joue le rôle de Lorenzo. Seul son âge l'en rapproche.

« Elle est admirable ! Elle a, sous les cheveux noirs coupés courts, un petit visage vert-de-grisé par l'insomnie ; pommettes saillantes, joues creuses, lèvres blanches, menton aigu, elle porte à ravir le maillot noir, la petite toque et le long manteau qui traîne. Elle est épuisée et acharnée. Les yeux brûlent, dans leurs cernures brunes. Elle se ramasse sur son fauteuil ; et on la sent prête à bondir. Elle fait de Lorenzo une petite pourriture héroïque ; son intelligence et sa fièvre nous ont émus sans cesse... » **Robert Kempf**, *La Liberté*, 04/12/1927

« Mlle Falconetti a donné une vive image de ce spectre aux yeux creux, de ce lendemain d'orgie ambulante, de ce blasé insolent, aride et mou, avec des sursauts de fureur, d'indignation et de magnifique désespoir ; puis elle a rendu sensible la frénésie du meurtre, la volupté, le rugissement, la défaillance délicate... si bien que cette scène d'assassinat avait l'air d'une épouvantable scène d'amour ; enfin de nouveau le dégoût l'a menée au suicide méprisant de Venise. » **Henri Bidou**, *Journal des Débats*, 05/12/1927

Mais l'idée que confier ce rôle à une femme est un contresens et fait perdre de l'ambiguïté au personnage s'affirme de plus en plus fort.

« J'ai dit que je n'aimais pas l'interprétation de Mme Piérat. Je ne raffole pas non plus de celle de Mlle Falconetti. Ma première objection, objection de principe, est la même contre ces deux artistes, et je répète que je considère comme une erreur de confier le rôle de Lorenzo à un travesti. » **Franc-Nohain**, *L'Écho de Paris*, 04/12/1927

« Je persiste – comme je l'ai déjà remarqué à propos de Mme Piérat – à juger que le rôle de Lorenzo doit être tenu par un jeune homme. La grande Sarah l'a tenu ce rôle ? Oui, et Mlle Falconetti s'en souvient souvent. Mais c'est une tradition fautive. Que l'on nous montre un jeune acteur en ce rôle, et l'on verra ce que le personnage y gagnera en vérité et en dramatique. » **Gérard d'Houville**, *Le Figaro*, 05/12/1927

1945. Marguerite Jamois



« Quant au jeu très plastique de M. Jamois qui, comme le souhaitait Baty, donnait au personnage de faux airs d'Hamlet, il emporta, par sa noblesse et son pathétique, l'adhésion du public et des critiques. » écrit J-M Thomasseau⁶ ; pas de tous les critiques semble-t-il...

On attendait Mme Marguerite Jamois dans *Lorenzaccio*. Elle s'y attendait elle-même, c'est bien visible, et nous ne sommes pas de ceux qui pensent qu'elle s'y soit rencontrée. Ne parlons pas de l'inconvénient pourtant majeur du travesti, désuète et choquante convention que font durer dans les temps modernes l'esprit de routine des directeurs, la vanité des comédiennes et la persistance du souvenir de Sarah. Mais le rôle de Lorenzaccio, sans être un rôle de composition, a besoin d'être composé. [...] Seulement Mme Jamois n'a jamais su ou n'a jamais voulu composer un rôle. De celui-ci elle n'a rendu ni l'acuité, ni les contrastes, ni la nervosité confinant à l'hystérie, ni le vice, certes, ni l'insolence, ni même l'ironie. »

Philippe Hériat *La Bataille*, 18/10/1945

Agence de presse Bernard

⁶ « Études littéraires » ALFRED DE MUSSET *Lorenzaccio*, PUF 1986

Toutes ces mises en scène confiant le rôle de Lorenzo à des actrices ont essentiellement porté leur interprétation sur la psychologie du personnage

Et vint Gérard Philipe dont la mise en scène et l'interprétation redonnèrent une nouvelle vie à la pièce. Après lui, la tradition du travesti sera abandonnée (deux hommes avaient joué le rôle précédemment, mais sans s'imposer vraiment). Le rôle travesti laisse place à une réflexion sur le **travestissement**, les acteurs jouant sur l'ambiguïté du personnage telle que le texte peut la laisser supposer. La perception du personnage n'en est que plus riche.

Un exemple parmi d'autres : dans la mise en scène de Georges Lavaudant en 1989 comme dans celle de Jean-Pierre Vincent en 2000, Lorenzo s'habille en jeune mariée le soir du meurtre mais il s'agit là d'une raison tant dramaturgique que symbolique.



© Daniel Cande
Mise en scène de Georges Lavaudant

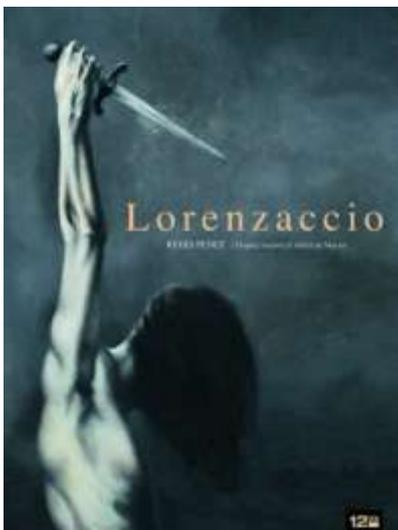


© Pascal Victor,
Nanterre-Amandiers

Mise en scène de Jean-Pierre Vincent

Rôle travesti, personnage travesti, incluant le thème du masque et du déguisement et androgynie, trois façons différentes de cerner la problématique du personnage.

L'androgynie est une nouvelle façon de rendre l'ambiguïté de ce personnage qui a encore de beaux jours devant lui. L'art de la Bande dessinée s'en est à son tour emparé avec le récent album de Régis Penet sorti en septembre 2011 aux Editions 12 bis et présenté ainsi par l'éditeur :



© Régis Penet

Couverture de l'album

« Arrachant les masques de ses semblables, portant les siens au gré de sa fantaisie, Lorenzo de Médicis promène sa silhouette d'ange déchu au milieu d'un carnaval de dupes. Cette décadence d'aristocrate, cette promenade dans la souillure et la corruption dissimulent le rêve d'une vie. Tendue vers un geste unique et insensé, Lorenzaccio travaille, solitaire, à son chef-d'œuvre. »



Vignettes extraites de l'album



Lorenzaccio huile